

▶ 3-ÉTOILES

La Paix à Reims :

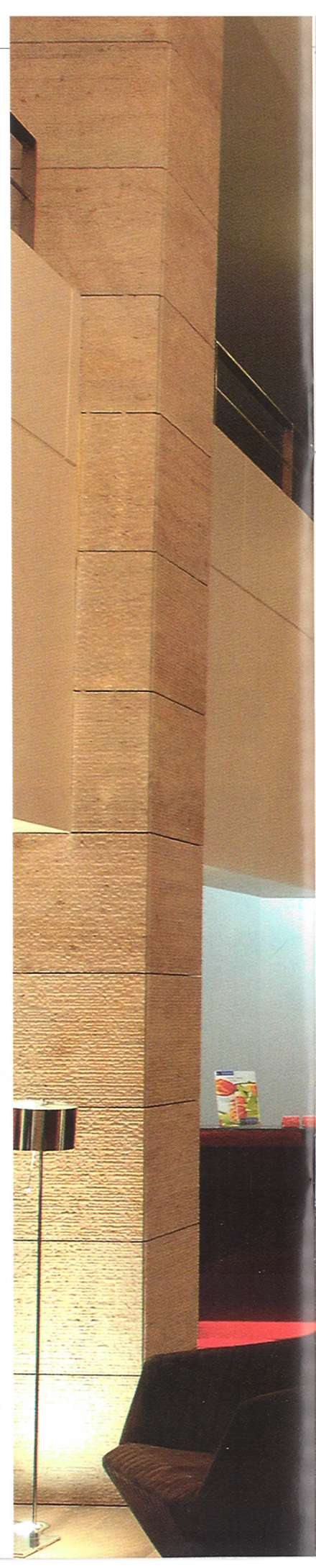
Very best hotel

Avec ses 169 chambres, le Best Western Hôtel de la Paix à Reims est le plus important hôtel de la région.

C'est aussi l'établissement qui offre le plus de services à ses clients, ce qui en fait un lieu très prisé par la clientèle d'affaires en général, et par les étrangers en particulier.

3-étoiles flirtant avec les quatre, l'Hôtel de la Paix est resté une PME familiale depuis près d'un siècle, bien que n'ayant cessé de grossir au fil des décennies.

Visite d'une entreprise ouverte 24h/24, 365 jours par an, où se mélangent classique et contemporain, ancien et moderne.





► Près d'un siècle de présence à Reims pour l'Hôtel de la Paix, qui est devenu au fil des décennies une véritable institution en ville.

HOTEL DE LA PAIX HOTEL DE LA PAIX
HOTEL DE LA PAIX HOTEL DE LA PAIX
HOTEL DE LA PAIX HOTEL DE LA PAIX



▲ La curiosité numéro 1 de l'établissement, la présence d'une chapelle du XIX^e siècle au milieu de bâtiments modernes.

Sitôt franchie la volée de marches et l'ample porte à tambour, l'établissement déroule le tapis rouge à ses visiteurs. Nous pénétrons dans un hall spacieux qui conduit droit à la réception. Première impression de volume, de fourmilière aussi, car l'on croise clients affairés ou détendus au milieu d'un décor à la ligne résolument contemporaine sans être moderniste, où le gris et le rouge dominant.

"Il faut toujours être un peu en avance"

L'ensemble est classieux sans être ostentatoire, sobre mais pas dépouillé. Bref, une épure mâtinée de confort, un palace pour gens aisés qui n'évalent pas une prospérité tapageuse. Ce luxe discret, sans effets de manche, n'intimide pas, mais au contraire invite à la découverte.

Car l'établissement est vaste. Impossible d'embrasser d'un seul coup d'œil ses multiples recoins. L'Hôtel de la Paix est une boule à facettes, ménageant des surprises à chaque détour de couloir.

Tenez, quel est ce bâtiment immaculé à la gracieuse architecture classique que l'on aperçoit à travers de grandes baies vitrées ? Mais oui, on dirait un édifice religieux planté au beau milieu de l'hôtel ! Le maître des lieux éclaire notre lanterne. « *Il s'agit d'une chapelle datant du XIX^e siècle qui appartenait à une congrégation religieuse, les sœurs auxiliaires. Nous avons racheté leurs bâtiments pour réaliser la dernière extension, de même que nous avons acquis l'ancien presbytère de la paroisse Saint-Jacques. Comme moi, des générations de Rémois ont fait leur catéchisme ici.* »

Une intimité particulière lie Antoine Renardias à ces lieux. Il y a grandi au milieu d'ascendants qui avant lui ont construit

Les produits

▼ Les chambres. D'un design contemporain, elles sont climatisées, équipées d'un écran LCD permettant de capter vingt-deux chaînes internationales, d'un dressing-room, d'un minibar et d'un accès Wifi pour se connecter à l'Internet haut débit. Leur prix varie de 115 à 175 euros. Moitié d'entre elles sont non fumeurs.



▲ Les salons. Véritable oasis pour hommes d'affaires, l'Hôtel de la Paix offre une dizaine d'espaces de travail portant chacun un nom de capitale européenne. Leur capacité va de 20 à 200 places. Ces salles sont réparties en deux pôles, l'un au cœur de l'hôtel, l'autre dans la chapelle entièrement restaurée.

▼ Le bar. C'est l'un des centres névralgiques de l'établissement. Son décor à la fois pop et tendance, aux lignes froides mais aux tons chauds, prend tout son éclat à la nuit tombée grâce à un savant jeu de lumières. Ouvert de 16 h à 2 h, il sert une quarantaine de marques de champagne différentes.





◀ **Antoine Renardias, 36 ans, président du directoire.** « *Je suis né ici* », aime-t-il à dire. Représentant la 4^e génération de Renardias, il dirige l'Hôtel de la Paix depuis 1998 après avoir été formé à l'école hôtelière de Lausanne. Son rôle dans l'établissement, qu'il a intégré en 1994 : « *Diriger, animer, contrôler.* » Et surtout créer « *une alchimie pour que le client passe un agréable séjour à l'hôtel* ». Un job qui nécessite de beaucoup bouger, de cultiver le relationnel et... de ne pas compter ses heures. Il a travaillé aux côtés de son père jusqu'au décès de celui-ci, en 2006, tandis que sa mère Marie-Thérèse occupe les fonctions de présidente du conseil de surveillance.



▲ **Erol Ozdemir, 36 ans, chef barman.** Embauché il y a deux ans à l'hôtel directement en provenance de sa Turquie natale dans le sillage de sa femme, rémoise d'origine, il est devenu l'attraction du bar. Il a en effet rapporté dans ses bagages un titre de champion de Turquie de flair bottle, autrement dit de jonglage avec des bouteilles et des cocktails. Erol fait une démonstration de son talent les jours d'affluence ou lors de soirées spéciales.

► **Remija Jasarevic, 54 ans, gouvernante générale.** Bras droit du patron qu'elle a connu enfant, puisque cette ancienne femme de chambre originaire de Bosnie-Herzégovine comptabilise trente ans de maison. Elle supervise le travail des onze femmes de chambre, s'assure du bon entretien des locaux et gère la lingerie.



Les hommes

la maison. Il y est véritablement chez lui et continue à édifier ce que ses ancêtres ont commencé à bâtir avant la Grande Guerre. Ses père, oncle, grand-père et arrière-grand-père peuvent être fiers du rejeton, car sous son impulsion l'Hôtel de la Paix est devenu non seulement le plus grand hôtel de Reims – le suivant doit compter 130 chambres –, mais le plus important de toute la Champagne-Ardenne.

Un patchwork harmonieux

L'organisation particulière et la ventilation spatiale de l'établissement témoignent d'une croissance régulière. Comme autant de strates figeant une nouvelle ère, les trois ailes qui le composent évoquent chacune une époque différente. Le bâtiment le plus ancien, qui date de 1968, dresse ses huit étages place d'Erlon. Il abrite 35 chambres en cours de rénovation. Réouverture prévue en avril. Il est flanqué d'un deuxième bâtiment plus haut

d'un étage, tourné vers la rue Buirette. Celui-ci a été monté en 1973, et ses 58 chambres ont été refaites à neuf en 2006. Enfin, l'aile la plus récente, elle aussi donnant sur la rue Buirette, a livré 76 chambres supplémentaires sur cinq étages en 2005. Ce panorama serait incomplet si l'on ne mentionnait pas le récent changement d'enseigne et de cadre du restaurant attenant à l'hôtel.

Ce patchwork est à la fois perceptible lorsqu'on parcourt les ponts et les coursives de cet immense paquebot, par exemple quand on emprunte un plan un peu plus incliné, et en même temps effacé par le travail de haute couture de l'architecte Jacques Bléhaut et de l'architecte d'intérieur Martine Poulet. Il faut saluer ici le talent de cette artiste rémoise qui a imaginé la décoration et dessiné le mobilier. Mélange de tons chauds et de tons froids, meubles aussi fonctionnels qu'esthétiques, le résultat est très convaincant. Antoine Renardias se fait l'interprète de la décoratrice : « *La couleur de*

la chambre est en harmonie avec le bois employé. Au 1^{er} étage, wengé, au 2^e, chêne clair, au 3^e, zebano, au 4^e, bois de rose, et au 5^e, de nouveau wengé. » La dominante de chaque étage varie ainsi en fonction des essences utilisées. Le peintre Jean Bigot a apporté sa touche exotique personnelle, en dessinant dans chaque pièce un ou deux animaux sauvages que l'on croirait surgis de la savane africaine dans toute leur vigueur. Ce bestiaire est si diversifié qu'aucune chambre n'est pareille à une autre.

Travail et relaxation

De cet ensemble émerge un joyau, la suite de 75 m², véritable cocon où chaque cousin invite à la paresse et dont la terrasse offre un panorama imprenable sur la cathédrale et les toits de Reims. Ajoutons que les chambres les plus récentes et sans vis-à-vis ont été agencées de telle manière que la porte de la salle d'eau s'ouvre dans l'axe de

REPÈRES

- 15 000 m² de surface
- 169 chambres, dont une suite
- 10 salles de réunion
- Un restaurant de 170 couverts
- 70 places de parking
- 5,6 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2005/2006 (hors restaurant)
- 42 salariés (47 en saison haute)
- 65 % de taux d'occupation en 2006
- 40 208 chambres louées en 2006 à 59 249 personnes
- 65 % de clientèle d'affaires
- 70 % d'étrangers, dont 65 % d'Anglais

la fenêtre, pour profiter pleinement de la lumière naturelle et de la vue. La couette remplace aussi progressivement la couverture. « *Il faut toujours être un peu en avance* », commente Antoine Renardias.

L'établissement qu'il dirige se démarque de ses concurrents en proposant un éventail de services qui ne semble pas avoir d'équivalent dans la région. L'Hôtel de la Paix abrite un minicomplexe de loisirs et de détente comprenant, outre un jardin intérieur d'inspiration japonaise et un solarium, une piscine couverte et chauffée, une salle de fitness, un jacuzzi et un hammam. Tous ces lieux de détente sont parfaitement complémentaires avec les salles de travail qu'offre aussi l'établissement : 1 000 m² de salles de séminaire, dont un amphithéâtre de 200 places aménagé dans l'ancienne chapelle. Des entreprises telles que les laboratoires pharmaceutiques ou les maisons de champagne y organisent leurs réunions, conférences ou séminaires, y donnent des cocktails ou bien encore y dispensent des formations ou organisent des présentations de leurs produits. « *Nous proposons des prestations clés en main, incluant une visite de cave ou de la cathédrale* », souligne le responsable.

Une entreprise comme une autre

Son affiliation, depuis 1992, à la chaîne américaine Best Western, lui a ouvert les portes du monde entier via Internet, les agences de voyage et les grandes centrales de réservation. Best Western, c'est aussi un label et une coopérative, l'un apportant son image de marque, l'autre permettant de faire des achats groupés, donc de réaliser des économies. Les achats de marchandises

► **Le plus de l'hôtel, le pôle relaxation qui regroupe une piscine, une salle de fitness, un jacuzzi et un hammam.**

pour les repas et les petits-déjeuners constituent le deuxième poste de dépense derrière les salaires. « *Un hôtel est une entreprise comme une autre, explique Antoine Renardias. A une différence près, on n'éteint jamais les lumières, puisqu'on est ouvert 7 jours sur 7, 365 jours par an.* »

“On remplit un hôtel comme on remplit un avion”

Autre spécificité : « *On remplit un hôtel comme on remplit un avion, en fonction de la saison, de la demande, de l'activité et de l'historique des années précédentes. Un client peut payer jusqu'à 30 % moins cher s'il réserve deux mois à l'avance.* » La gestion des réservations est en tout cas une mécanique de haute précision qui requiert deux personnes à plein temps chargées du planning.

Auront-elles un surcroît de travail avec l'arrivée du TGV ? « *On va sans doute perdre une clientèle qui dormait à l'hôtel avant de repartir à Paris, estime Antoine Renardias. Mais en contrepartie on va gagner une clientèle de séminaires, grâce notamment à la proximité de Roissy. L'un dans l'autre, je pense que l'on sera gagnant, et qu'en tout cas le TGV apportera un plus en termes d'image à la ville.* » Tapis rouge pour les passagers du TGV !

► **Frédéric Marais**



► **Best Western Hôtel de la Paix**
9, rue Buirette à Reims - Tél. : 03 26 40 04 08
Web : www.bestwestern-lapaix-reims.com

L'histoire d'une ascension

L'arrière-grand-père d'Antoine Renardias, Victor, débarque à Reims en 1912. Parti de Clermont-Ferrand à destination de Paris, il pose finalement ses valises place d'Erlon. Il achète un petit restaurant de 9 chambres, à l'enseigne de l'Hôtel du Progrès. Rasé pendant la Première Guerre mondiale, l'établissement est reconstruit au milieu des décombres sous le nom d'Hôtel de la Paix. Victor fils succède à Victor père, l'hôtel se développe, et l'on saute directement aux années 1960, quand Michel et Jacques Renardias, respectivement oncle et père d'Antoine, reprennent le flambeau. En 1968, un nouvel hôtel moderne ouvre place d'Erlon, avec 41 chambres. En 1973, l'établissement s'étend rue Buirette et passe à 99 chambres. 1981 : rachat à une congrégation religieuse des bâtiments qui serviront ultérieurement à agrandir l'établissement.

Au début des années 2000, après avoir absorbé le choc de la guerre du Golfe, Antoine Renardias fait feu de tout bois : ouverture de la Taverne de Maître Kanter à Thillois en 2000, ouverture d'une autre Taverne à Saint-Quentin en 2001, et enfin extension de l'hôtel en 2005. Dernier projet de cet entreprenant patron ? Probablement pas.

F.M.